

collection *présent (im)parfait*

Anna Milani

incantation pour nous toutes

© éditions isabelle sauvage, 2021  
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez  
ISBN: 978-2-490385-26-3  
ISSN: 2100-3416

éditions ] isabelle sauvage

Je dessine un carré avec des phrases compactes : c'est la maison. À l'intérieur un passé révolu séjourne, des présences vagues laissant des objets sur les meubles : un fragment de cristal brisé, une poignée de terre. Les murs connaissent l'histoire, ils l'inspirent, ils l'expirent. Elle fait partie de la charpente.

Une foule de visages se répète dans le fragment brisé de cristal. Ils sont tous passés par là, ils ont marché avec leurs bottes noires sur les cheveux et sur les coudes, ils ont marché sur les hanches et sur les côtes. Le passage s'est épuisé, la maison perdure. Le silence l'assassine chaque jour un peu plus.

Au fond d'une chambre s'abrite le blessé. Sa présence palpite et s'obstine dans le temps. Il ordonne, autour de lui, toute la structure. Il dicte l'agencement de survie : une table en bois, un évier qui fuit et la pénombre des persiennes fermées.

Les visiteurs sont rares. Ils repèrent de l'extérieur les signes d'une affinité dans la disgrâce. Ils arrivent avec des petits présents, pour embellir l'heure: un bouquet sauvage, quelques noix. Les phrases qu'ils prononcent pour s'annoncer s'épuisent le long des couloirs, à la recherche de l'autre. L'habitant de la maison.

Le corps occupe toutes les chambres. Il conspire avec les papillons de nuit pour trouver un remède à sa maladie lunaire. Il écrit son oraison charnelle sur les murs de la maison. Il répète les mêmes gestes pour se découdre et se laisser porter en lisière par le fleuve.

Des figures déambulent dans la pénombre. Elles portent des robes longues, elles se déplacent d'une pièce à l'autre, ramassant les débris de verre. Elles sont chargées de fermer les portes. Elles les ont tellement fermées que le dehors est une superstition.

Le blessé c'est un oiseau. Atteint de troubles respiratoires. Il porte dans sa cage thoracique l'ampleur nécessaire pour accomplir sa tâche: une traversée transcontinentale. Il connaît la trajectoire et les étapes. Il travaille sa résistance aux intempéries et la patience au long cours. Dans l'attente de se rétablir pour entreprendre le voyage, il chante un chant saccadé.

La maison se trouve à la confluence de trois rivières souterraines. Dans la nuit on entend l'eau travailler et dissoudre les roches calcaires. Elle creuse des conduits et des vides, elle génère pertes et résurgences. La maison s'adapte à la morphologie souterraine.

La nuit les murs se déplacent et redessinent les espaces intérieurs. Ils empêchent l'habitude de s'installer chez l'habitant. Le matin il faut reconstituer le plan de l'édifice et renommer les pièces. La maison a ses propres stratégies de survie.